



SPORTS



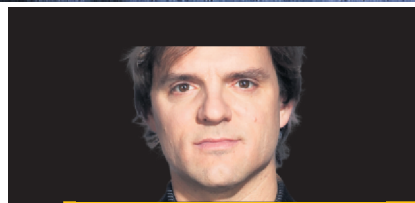
QUIZ
Répondez à nos 10 questions
sur les Jeux de Sotchi
à lapresse.ca/quizsports

WETENHALL A CHOISI TOM HIGGINS
POUR DIRIGER SES ALOUETTES
PAGE 5

LCF



UN SOURIRE EN OR



RICHARD LABBÉ

Carey Price n'est pas souvent du genre à avoir le sourire facile, mais hier matin à Brossard, il avait ce sourire-là. Le sourire du grand gagnant, le sourire de nous montrer ce qu'il vient de réussir. « C'était une expérience incroyable », a-t-il lancé au moins cinq fois. Au moins.

C'était le grand retour de Sotchi pour cinq joueurs du

Canadien, hier à Brossard. Carey Price n'a pas pris part à l'entraînement du matin, mais il a tenu à rencontrer les médias à son point habituel, devant son casier du centre d'entraînement.

C'est devant ce casier-là que le gardien du Canadien a l'habitude de se confier aux caméras. C'est devant ce casier-là que Price partage ses états d'âme depuis plusieurs saisons, et c'est au même endroit qu'il a lâché sa fameuse image du «Hobbit dans un trou».

Hier, c'est à cet endroit précis qu'il a choisi de nous montrer sa médaille d'or, acquise à peine 24 heures plus tôt à Sotchi.

« Je dirais que cette pression [montréalaise] m'a très bien préparé pour le défi des Jeux, a-t-il admis. J'ai appris plusieurs choses depuis que je suis ici. Des trucs que je n'aurais peut-être pas appris ailleurs... »

Le gardien du Canadien et du Canada était assurément fatigué et un brin crevé à cause du décalage horaire, mais il était rayonnant. Quand des photographes lui ont demandé de montrer sa médaille une fois, deux fois, puis trois fois, il s'est exécuté avec plaisir.

Voir CANADIEN en page 3

Carey Price (en haut) et P.K. Subban étaient fiers de montrer leur médaille d'or remportée dimanche à Sotchi.

PHOTOS ROBERT SKINNER ET DAVID BOILY

BEST-SELLER

RICARDO
La mijoteuse
DE LA LASAGNE À LA CRÈME BRÛLÉE

RICARDO

La mijoteuse

*mijote... mijote...
...mijote... mijote...
...mijote... mijote...*

Offert en librairie ou sur editionslapresse.ca
Aussi en format PDF et E-pub

les éditions LA PRESSE

SPORTS

Carnet de notes olympique



PHILIPPE
CANTIN
CHRONIQUE

UNE CHAMPIONNE

Maxime Dufour-Lapointe n'a pas gagné de médaille à Sochi. Elle a plutôt regardé ses deux plus jeunes sœurs monter sur le podium. Un peu déchirant, à vrai dire, puisque c'est elle qui leur a fait découvrir le ski de bosses à l'enfance.

Le lendemain de l'exploit de Justine et de Chloé, Maxime, digne et souriante, les a accompagnées en conférence de presse. Ce fut émouvant de l'entendre dire: «Je suis tellement heureuse pour elles. Je suis leur grande sœur et je le serai toujours. J'aurai maintenant deux championnes dans ma maison. Je pourrai apprendre d'elles et en devenir une moi-même.»

À mon avis, Maxime, tu es déjà une très grande championne. Et pas seulement sur les pentes de ski.

UN MOMENT FORT

Lorsque Alexandre Bilodeau a parlé de son frère Frédéric après avoir remporté la médaille d'or, tous les gens autour de lui ont eu les larmes aux yeux.

Prendre soin d'une personne aimée qui souffre de paralysie cérébrale est une tâche exigeante. Avec des mots simples, Alexandre a expliqué l'impact de l'état de santé de Frédéric sur la vie de sa famille.

Les propos du champion olympique ont résonné fort. Partout au Québec, des gens prennent soin d'un être cher aux prises avec la maladie. Cela bouscule le quotidien, mais l'amour leur donne le courage de continuer.

Ce jour-là à Sochi, Alexandre Bilodeau a parlé en leur nom.

UN DÉGÂT D'EAU

Cinq heures du matin. J'entends un drôle de bruit dans la salle de bains. Me lève et vais voir: de l'eau coule abondamment du plafond. Un petit lac se forme sur le plancher.

«Hé, ça vient de la chambre d'Yves, ça...» Je monte à l'étage supérieur et j'aperçois mon ami Boisvert. Il observe le plombier tenter de régler le problème. «Le tuyau d'eau chaude fuit...», me dit-il amusé, mais presque incrédule.

Après lui avoir souhaité bonne chance (aux Jeux, la solidarité entre collègues est essentielle), je redescends à ma chambre.

Le lendemain soir, de retour à l'hôtel après une autre journée au Parc olympique, le plafond de ma salle de bains ressemble à une stalactite gonflée. Une immense bulle d'eau s'est formée, fruit de la fuite de la veille. Une fissure et c'est la catastrophe. Trop fatigué pour courir après un expert, je me couche en croisant les doigts.

La bulle d'un mètre de circonférence a tenu le coup pendant mon sommeil. À mon réveil, je préviens une responsable et tout est réparé durant la journée.

Bref, ce n'est qu'une des innombrables anecdotes que vous avez sûrement entendues à propos de ces hôtels complétés à la hâte. Mais il faut reconnaître que les Russes ont su régler les problèmes rapidement.

UNE ÉLUE

Hayley Wickenheiser n'a pas seulement remporté une médaille d'or à Sochi. En étant élue par ses pairs à la Commission des athlètes, elle est aussi devenue membre du Comité international olympique

(CIO) pour les huit prochaines années.

«C'est une nouvelle extraordinaire pour le Canada», a expliqué Walter Sieber, notre compatriote membre de la Commission du programme des Jeux, qui examine la candidature de nouveaux sports.

«Un membre du CIO a accès à beaucoup d'informations et est au cœur de nombreuses décisions, a-t-il poursuivi. Je suis certain que Hayley Wickenheiser siègera aussi à d'autres commissions du CIO.»

Dans sa déclaration de candidature, Wickenheiser avait promis de s'assurer que les sacrifices des athlètes ne soient pas éclipsés par les gros enjeux commerciaux du sport.

«Il y a beaucoup d'argent dans l'olympisme, a-t-elle rappelé, après son élection. Il ne faut pas qu'on oublie les athlètes, notamment après leur carrière. On pourrait les aider davantage.»

L'avocat montréalais Richard Pound est l'autre membre canadien du CIO.

UNE BÉNÉVOLE

– Quel est votre problème? me demande la jeune bénévole.

– Mon accès au site des résultats est bloqué. Le mot de passe ne fonctionne plus.

Et la voilà qui tente une manœuvre informatique ou deux, sans succès. Elle donne alors un coup de fil. Pas besoin de parler le russe pour comprendre son désir de corriger la situation. Le ton de sa voix est éloquent.

Une minute plus tard, elle raccroche et se tourne vers moi. «Je leur ai clairement dit de régler ça. Vérifiez dans une heure...»

Si je raconte cette petite histoire, c'est pour illustrer à quel point les milliers de bénévoles, en immense majorité de jeunes Russes, ont été formidables durant ces Jeux. Toujours prêts à aider et très efficaces. Capables de rire aussi. Ils ont donné une belle image de leur pays.

Et j'ai pu réinitialiser mon mot de passe.

UN POULET

Le restaurant Laluna, à deux pas de notre complexe hôtelier, a un grand atout pour un journaliste couvrant les Jeux olympiques: sa cuisine ferme tard.

Le menu est varié, les vins du Krasnodar (quand les retrouvera-t-on à la SAQ?) sont même offerts au verre et les écrans géants permettent de suivre les Jeux.

Si vous passez par là, je vous recommande chaudement le carpaccio de saumon avec citron et aneth frais. Pour la curiosité, vous pourrez aussi essayer le «poulet presque sans os», comme le menu décrit ce plat servi avec pommes de terre sautées avec prunes et bacon.

«Presque sans os»? Le chef russe est prudent. Pas question de faire une promesse qu'il n'est pas sûr de tenir entièrement.

UNE LANGUE

La langue, c'est le français. Une langue envers laquelle le Comité olympique canadien (COC) a souvent manqué de sensibilité dans son histoire.

Tenez, en août dernier, la présentation des membres de l'équipe de patinage de vitesse sur courte piste s'est déroulée majoritairement en anglais. L'événement avait pourtant lieu à Montréal, et les athlètes étaient presque tous francophones. Ce fut franchement déplorable.

Mais à Sochi, le COC a très bien fait les choses. La place du français est devenue une priorité de Marcel Aubut. La présence de Ray Lalonde, ancien VP du Canadien et ex-président des Alouettes, a contribué à l'amélioration des choses.

J'ai souvent été sévère envers le COC à ce sujet. Mais cette fois-ci, il mérite des félicitations.



UNE CHAMPIONNE

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



UN MOMENT FORT

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Hayley Wickenheiser (22)



UNE ÉLUE

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



UNE LANGUE

PHOTO ADRIAN WYLD, LA PRESSE CANADIENNE

Cet espace est un outil graphique qui nous permet de contrôler la qualité d'impression de LA PRESSE.

Nos standards de qualité élevés ont permis à LA PRESSE d'entrer dans le prestigieux club des 50 quotidiens les mieux imprimés au monde (Newspapers Color Quality Club).

WAM IFRA INCC 2012

Merci de votre confiance LA PRESSE

La confiance retrouvée de Jarred Tinordi



JEAN-PHILIPPE ARCAND

On ne sait pas encore s'il sera sur la glace du Centre Bell pour affronter les Red Wings de Detroit, demain soir, mais une chose est sûre : Jarred Tinordi est de retour chez le Canadien avec une confiance renouvelée. Une confiance qu'il cherchait à ravoir à tout prix.

Rappelé des Bulldogs de Hamilton dimanche, le défenseur format géant avait disputé six des huit premiers matchs de la saison avec le grand club, avant d'être rétrogradé dans la Ligue américaine. Il n'avait récolté aucun point durant son séjour dans la métropole, et son jeu en général laissait quelque peu à désirer.

Tinordi est le premier à le reconnaître : s'il ne jouait pas à son maximum à ce moment, c'est d'abord en raison de ce qui se passait entre ses deux oreilles.

« Quand j'étais ici un peu plus tôt cette année, je crois que mon niveau de confiance diminuait quelque peu au fur et à mesure que la saison avançait. Je pense que c'est une chose sur laquelle j'ai travaillé en retournant à Hamilton », a-t-il expliqué.

En 47 rencontres avec les Bulldogs cette année, Tinordi revendique une fiche de 3 buts et 6 mentions d'aide, en plus de 70 minutes de pénalité et d'un différentiel de -4. Rien d'extraordinaire, direz-vous, mais il faut souligner que toute l'équipe en arrache cette saison, surtout en attaque.

Jeu physique

Comment s'y est-il pris pour se remettre les idées en place ? En revenant à du jeu physique, ce qui a toujours constitué son meilleur atout.

« D'être impliqué physiquement dans le match, je crois que ça permet de devenir plus confiant sur tous les aspects, souligne-t-il. Peu importe que j'effectue ma première présence dans le match dès le départ ou après 10 minutes, l'important pour moi est de jouer physique immédiatement, que ce soit une mise en échec, une mêlée devant le filet ou même un tir au but. »

À ce sujet, le joueur de 6'6 et 227 lb peut profiter des conseils privilégiés de son paternel, l'ex-défenseur de la LNH Mark Tinordi, qui était lui aussi réputé pour son style abrasif.

« Mon père me disait toujours que lorsqu'il connaissait des difficultés, il revenait à la base. Bien souvent, pour lui, ça consistait en de petits jeux, comme une mise en échec. L'expérience aide à réussir ce genre de choses. Le plus important pour moi, cette fois-ci, c'est de m'assurer d'être impliqué et de ne pas trop m'en faire si les choses ne tournent pas en ma faveur », résume Tinordi fils.

Mais attention, cela ne veut pas dire que Tinordi souhaite être perçu comme un joueur unidimensionnel. Bien au contraire, en fait. Le jeune homme de 22 ans travaille activement à améliorer d'autres aptitudes, notamment sur le plan offensif.

« Je me sens bien avec la rondelle et en patinant. Je me suis efforcé de diversifier mon jeu. Ce fut une grande préoccupation pour moi. Je ne veux pas être catégorisé comme étant un défenseur strictement défensif, sans attaque. »

Lors de l'entraînement d'hier, Tinordi patinait du côté droit de la surface de jeu, lui qui évolue habituellement à gauche. Il assure toutefois que ça ne lui posera aucun problème si l'entraîneur-chef Michel Therrien décidait de le garder à cette position.

« L'an dernier, j'ai passé un peu de temps ici en tant que défenseur droitier. Je me sens à l'aise avec ça. Je n'irai pas me plaindre ! », a-t-il lancé en riant.

Quoi qu'il en soit, Tinordi a la ferme intention de laisser une meilleure impression dans les rangs du Tricolore cette fois-ci que lors de son premier passage. Et il pourrait bien y aller d'une solide mise en échec – ou deux – pour y arriver.



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Le défenseur Jarred Tinordi a disputé un match au Centre Bell, vendredi, dans l'uniforme des Bulldogs de Hamilton contre les Senators de Binghamton, dans un revers de 4-1. Hier, le Canadien l'a rappelé.

Retour à la réalité

RICHARD LABBÉ

Peter Budaj est prêt, tout comme Tomas Plekanec, Andrei Markov et Alexei Emelin. Reste à savoir si les trois autres seront prêts eux aussi.

Les trois autres, ce sont Carey Price, P.K. Subban et Max Pacioretty, qui ont pris part au tournoi olympique de Sochi, comme les quatre premiers. Budaj, Plekanec, Markov et Emelin sont prêts en vue du match de retour demain soir au Centre Bell, contre les Red Wings de Detroit. Mais c'est plus nébuleux dans le cas des trois autres.

Comme Price, Subban et Pacioretty n'ont pas participé à l'entraînement d'hier, mais devraient être de celui de ce matin à Brossard. Price, visiblement épuisé, n'a pas voulu dire s'il pourrait retourner devant le filet

demain soir au Centre Bell. « C'est quelque chose que l'on devra décider », s'est-il limité à dire.

Les autres qui étaient de retour de Sochi ne semblaient pas trop épuisés par cette lointaine aventure – incluant Plekanec, dont le tournoi olympique avec la formation de la République tchèque s'est probablement conclu un peu trop rapidement à son goût.

« Price, le meilleur au monde »

« C'était bien d'être là, mais on aurait aimé de meilleurs résultats, a expliqué Plekanec. Nous voulions au moins pouvoir atteindre les quarts de finale. Il faut quand même dire qu'il s'agit d'un tournoi qui est très difficile. Je suis content pour les gars du Canada, c'est mérité. Et Carey [Price] doit être considéré comme le meilleur gardien au monde. »

Plekanec est toutefois prêt à

reprendre le collier assez rapidement, dès demain soir. « C'est le but », a-t-il ajouté.

Budaj, qui devrait jouer cette semaine afin de permettre à Price de souffler un peu, n'a pas l'air d'être un type qui va garder de bons souvenirs de ce tournoi olympique présenté à Sochi. Sur tout que l'équipe de la Slovaquie n'a pas vraiment fait appel à lui. « Nous avons été mauvais », a-t-il dit sans le moindre degré d'hésitation.

Le retour à la réalité se fera rapidement pour le Canadien cette semaine, avec deux matchs en 24 heures : celui de demain soir au Centre Bell contre Detroit, puis celui de jeudi soir contre les Penguins à Pittsburgh. La formation montréalaise complétera la semaine en accueillant les Maple Leafs de Toronto, samedi soir au Centre Bell.

Galchenyuk s'approche d'un retour

JEAN-PHILIPPE ARCAND

Tout porte à croire qu'Alex Galchenyuk sera en mesure d'effectuer un retour au jeu demain soir contre les Red Wings à Detroit.

Le jeune attaquant est sur la touche depuis le début du mois de janvier, après avoir subi une blessure à la main droite contre les Panthers de la Floride.

Bien qu'il n'ait pas reçu le

feu vert formel des médecins, Galchenyuk a indiqué après l'entraînement d'hier qu'il se sentait beaucoup mieux depuis quelques jours.

« C'est surtout de savoir si je ressens de la douleur et si je suis à l'aise en faisant ce que je fais normalement sur la glace, à savoir tirer au filet avec autant de force que d'habitude et réussir les mêmes mouvements. À ce

moment-ci, je me sens plutôt bien », a expliqué le numéro 27.

Son coéquipier Brandon Prust, blessé au haut du corps, a lui aussi patiné hier, mais il ne semble pas prêt à revenir au jeu. Il a d'ailleurs été impossible d'en savoir davantage sur son état de santé, hier.

Quant à Michaël Bournival, qui souffre d'une commotion cérébrale, il n'était pas à l'entraînement.

Un sourire en or

CANADIEN

suite de la page 1

Et maintenant, est-ce que cette chose en or olympique lui enlèvera un peu de pression ?

« Oui, je le pense... du moins pour le moment ! Et probablement jusqu'au prochain match... »

Gorges : « Ça ne m'a pas surpris »

C'est peut-être ce qu'on a le plus souvent reproché à Carey Price depuis qu'il est passé chez les pros, en 2007 : cette incapacité à gagner le « gros match ». Celle-là, on l'a entendue souvent. Comme sa fiche en séries (9-17), que

l'on se plaît à rappeler au moindre mauvais but, chaque printemps.

Josh Gorges, qui le connaît bien, a déjà expliqué que tout cela est un peu injuste, parce que le hockey, ce n'est pas l'affaire d'un seul gars. Comme nous tous, le vétéran défenseur a bel et bien regardé le match de finale olympique, dimanche matin.

« Ça ne m'a pas surpris, a dit Gorges. Bien avant ce match-là, on a toujours su de quoi Carey était capable. C'est juste qu'il vient d'en faire la preuve sur une plus grande scène, à la vue de tous. Ce sera peut-être un remontant pour lui, mais pour nous, ça ne change rien.

Ce n'est pas une surprise, on sait très bien de quoi Carey est fait. »

Stéphane Waite, l'entraîneur des gardiens du CH, a lui aussi suivi avec intérêt le tournoi de hockey olympique.

« On parle de la qualité incroyable des défenseurs canadiens, a dit Waite. Mais Carey avait quand même la pression de faire les gros arrêts aux bons moments. Et ça, il l'a fait, que ce soit avec six bons défenseurs ou non. Il avait une pression incroyable là-bas. C'est une autre chose qui m'a impressionné. Il avait la pression d'un peu tout un pays sur les épaules et il s'est concentré sur les bonnes choses »

« C'est sûr que ça fera de lui un meilleur gardien de but. Il n'y a aucun doute. Ça le propulse à un autre niveau dans la Ligue nationale... Je ne pense pas qu'il ait appris

grand-chose, mais ça lui donne une confiance encore plus solide. Il sait qu'il peut battre les meilleurs au monde. C'est la même chose lorsque tu gagnes la Coupe Stanley. Après ça, tu n'es plus le même, car tu sais que tu peux battre n'importe qui. »

« Une victoire d'équipe »

Malgré cette médaille d'or qu'il avait dans les poches, Carey Price ressemblait hier au gardien parti pour Sochi au début du mois. On peut présumer que la grosse tête, ce ne sera pas pour lui.

Encore hier, il a refusé tous les miroirs qu'on a bien tenté de lui tendre.

« La victoire du Canada, c'est une victoire d'équipe, parce que tout le monde y a contribué, a-t-il ajouté. De me retrouver dans ce vestiaire, avec tous ces joueurs qui

avaient tous déjà gagné quelque chose... Tout le monde était parfaitement préparé. Je n'ai jamais vu une équipe aussi acharnée au travail que celle-là. Personne n'a paniqué. On pouvait voir que tout le monde s'était déjà retrouvé dans une telle position auparavant. »

« C'est satisfaisant, sans aucun doute. Il y avait beaucoup de questions sur le poste de gardien de but avant que le tournoi ne commence... »

Il y aura d'autres questions sur Carey Price. Montréal, c'est Montréal. Quelques mauvais matchs en avril ou en mai, et on trouvera bien une façon de lui rappeler qu'il n'a aucune bague de la Coupe Stanley parmi ses objets précieux.

Mais lui dire qu'il n'a jamais rien gagné chez les grands ? Ça, c'est dorénavant impossible.

SKI ACROBATIQUE



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE, ET FRANCK FIFE, AGENCE FRANCE-PRESSE

Les Canadiens ont atteint un sommet de neuf médailles en ski acrobatique aux Jeux olympiques de Sotchi. L'excellence des sœurs Chloé et Justine Dufour-Lapointe (en haut à gauche), de Kelsey Serwa et Marielle Thompson (en haut à droite), de Mikael Kingsbury et Alexandre Bilodeau (en bas à gauche) ainsi que de Dara Howell (en bas à droite) a été reconnue.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



PHOTO SERGEI GRITS, ASSOCIATED PRESS

Une récolte historique et les questions qu'elle soulève



MICHEL MAROIS

Avec une récolte de neuf médailles en 10 épreuves, trois doublés (quatre même en comptant l'or et le bronze en slopestyle féminin), les skieurs acrobatiques ont été les meneurs de l'équipe canadienne aux Jeux olympiques de Sotchi.

On savait avant les Jeux que les skieurs canadiens avaient de bonnes chances de bien faire – ils avaient été dominants en Coupe du monde et aux Mondiaux de 2011 et 2013 –, mais l'ampleur de leurs succès (près de 40% de toutes les médailles canadiennes) témoigne de la qualité du programme canadien.

«On parle encore du ski acrobatique comme d'un "nouveau" sport aux Jeux – et c'est vrai que les épreuves de slopestyle et de demi-lune y faisaient leur apparition cette année –, mais il ne faut pas oublier que ce sport est profondément inscrit dans la culture sportive canadienne, explique Peter Judge, le grand patron du ski acro au pays. C'est particulièrement vrai au Québec, avec une grande lignée de

champions et une tradition de succès qui remonte au "Québec Air Force".»

Kelsey Serwa, la médaillée d'argent de l'épreuve de ski cross derrière sa compatriote Marielle Thompson, expliquait d'ailleurs vendredi: «Nous avons grandi en suivant les exploits des skieurs acrobatiques, nous rêvions de les imiter et quand notre discipline est arrivée aux Jeux, nous étions prêtes!»

Judge rappelle par ailleurs combien les succès de l'ère préolympique – la première épreuve de bosses a été dis-

présence et celle d'une génération exceptionnelle de jeunes champions – les médaillées d'or Justine Dufour-Lapointe et Dara Howell n'ont pas 20 ans... – nous laissons croire que nous gagnerons encore plusieurs médailles.

«Nos skieurs acrobatiques seront encore au sommet en 2018, mais ce sera plus difficile à partir de 2022...», avertit toutefois Judge.

Un développement en panne

Paradoxalement, la fédération canadienne de ski acrobatique n'a plus de

effectuer des camps d'entraînement à l'étranger notamment, et on vient de voir qu'elles étaient prêtes pour les Jeux.

«L'absence de commanditaire affecte davantage nos programmes de développement, ce qu'on appelle le "pipeline", note Judge. Depuis quelques années, nous n'avons pratiquement pas investi dans ce domaine et nous risquons de nous retrouver en manque de relève si nous ne réagissons pas rapidement.»

Selon le directeur général de Ski Acrobatique Canada, ce sont les nouvelles disciplines qui sont les plus menacées. «Plusieurs jeunes vont avoir envie de pratiquer le slopestyle et la demi-lune après avoir assisté aux premières compétitions olympiques, a prédit Judge. Nous n'avons malheureusement actuellement ni les installations ni les structures pour les accueillir...»

Si Judge assure que des démarches sont en cours pour trouver des nouveaux commanditaires, ce n'est pas lui qui les mènera à leur terme. Il prendra en effet dans quelques jours la direction du programme hiver d'À nous le podium.

Bruce Robinson, un dirigeant de longue date de la fédération, lui succédera le 1^{er} mars. Ce qu'on appelle de grands souliers à chauffer.

« Nos skieurs seront encore au sommet en 2018, mais ce sera plus difficile à partir de 2022... »

— Peter Judge, grand patron du ski acrobatique au Canada

putée aux Jeux d'Albertville en 1992 – ont été importants. «L'exemple des précurseurs, leur implication soutenue aussi, ont permis de mettre en place des structures et des installations de grande qualité, comme celle de Lac-Beauport notamment.

«Nous avons aussi réussi à garder nos athlètes dans le système. Plusieurs sont devenus des entraîneurs et ils contribuent aujourd'hui encore aux succès canadiens. Leur

commanditaires importants depuis quatre ans. Après avoir été longtemps soutenue par des entreprises de premier plan telles RBC ou Postes Canada, la fédération doit depuis quelques années la plus grande partie de ses revenus au programme À nous le podium.

«Cela n'a pas vraiment eu d'impact sur nos programmes d'élite, explique Judge. Nos équipes nationales ont pu poursuivre leurs activités,

LES 18 MÉDAILLES CANADIENNES EN SKI ACRO

1994, LILLEHAMMER: 3

Or: Jean-Luc Brassard, bosses

Argent: Philippe Laroche, sauts

Bronze: Lloyd Langlois, sauts

1998, NAGANO: AUCUNE

2002, SALT LAKE CITY: 2

Argent: Veronika Brenner, sauts

Bronze: Deidra Dionne, sauts

2006, TURIN: 1

Or: Jennifer Heil, bosses

2010, VANCOUVER: 3

Or: Alexandre Bilodeau, bosses

Or: Ashleigh McIvor, ski cross

Argent: Jennifer Heil, bosses

2014, SOTCHI: 9

Or: Alexandre Bilodeau, bosses

Or: Justine Dufour-Lapointe, bosses

Or: Dara Howell, slopestyle

Or: Marielle Thompson, ski cross

Argent: Chloé Dufour, bosses

Argent: Mikael Kingsbury, bosses

Argent: Mike Riddle, demi-lune

Argent: Kelsey Serwa, ski cross

Bronze: Kim Lamarre, slopestyle

PREMIERS AU MONDE

Le ski acrobatique est l'une des trois disciplines – avec le hockey et le curling – où le Canada figure au premier rang du palmarès olympique.

— Michel Marois

ATHLÈTES PUIS ENTRAÎNEURS

Trois entraîneurs de l'équipe nationale – Dennis Capicik, Marc-André Moreau et Steve Omischl – ont déjà pris part aux Jeux olympiques. Moreau, qui travaille notamment avec les sœurs Dufour-Lapointe, a obtenu le meilleur résultat avec une quatrième place en bosses en 2006.

— Michel Marois

DANS LA LNH

AVALANCHE

Hejduk confirme sa retraite

L'ancien attaquant Milan Hejduk raccroche ses patins. Hejduk, âgé de 38 ans, a disputé 14 saisons dans la LNH, toutes avec l'Avalanche. Le Tchèque, qui a participé aux Jeux olympiques à trois reprises, a marqué 375 buts et ajouté 430 aides en 1020 matchs et il a remporté la Coupe Stanley en 2001. Seulement deux joueurs nés en République tchèque ont totalisé plus de points que lui dans la LNH: Jaromir Jagr et Patrik Elias. Hejduk n'a pas joué cette saison et il avait été limité à 29 matchs et 11 points la saison dernière après avoir été blessé à une épaule et au torse. — Associated Press

PREDATORS

Rinne peut s'activer

Le gardien Pekka Rinne, des Predators de Nashville, a reçu le feu vert des médecins pour augmenter son activité physique, à la suite d'une blessure à la hanche qui a nécessité une opération en octobre. Le Finlandais de 31 ans est à l'écart depuis une opération à la hanche gauche due à une infection bactérienne. Il avait été opéré à cette même hanche cinq mois plus tôt. Il a recommencé à s'entraîner le 19 février. Il montre une fiche de 4-4-1 et une moyenne de 2,31 depuis le début de la saison. — Associated Press

CAPITALS

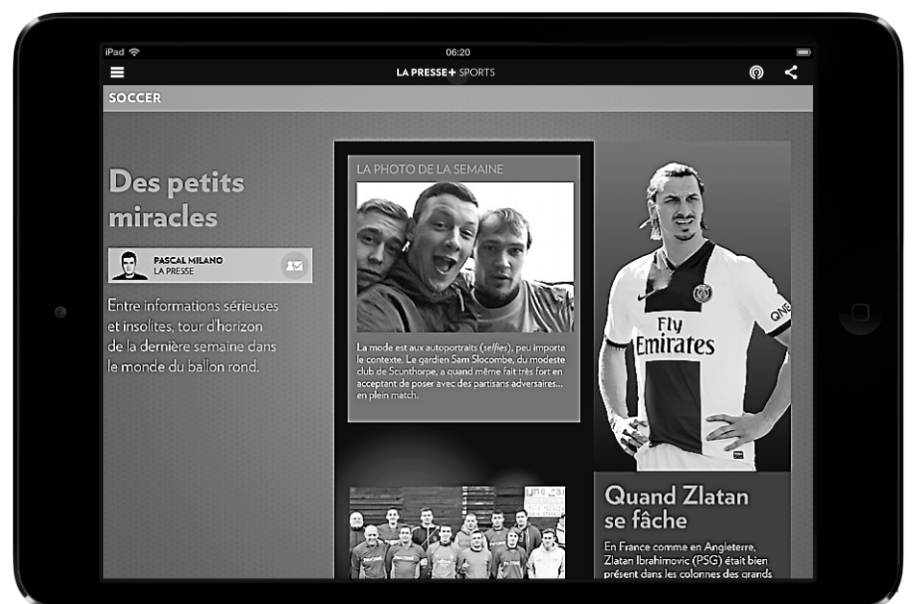
Ovie reprend l'entraînement

Alex Ovechkin reprendra l'entraînement avec les Capitals de Washington, aujourd'hui, après des Jeux olympiques décevants et avoir appris les problèmes de santé de son père. Ovechkin et les Russes ont été éliminés dès les quarts de finale aux Jeux de Sotchi la semaine dernière. Il a ensuite appris que son père avait des problèmes cardiaques et qu'une opération était nécessaire. Les Capitals ont offert à Ovechkin de rester en Russie avec son père aussi longtemps que nécessaire. — Associated Press

ISLANDERS

Sur la liste des blessés

Les Islanders de New York ont inscrit le nom des attaquants John Tavares et Frans Nielsen sur la liste des blessés. Tavares, capitaine de l'équipe, a subi une déchirure ligamentaire et du ménisque du genou gauche à l'occasion des Jeux olympiques de Sotchi. À la suite de la blessure, les Islanders, par la voix de leur directeur général Garth Snow, se sont opposés à la participation des joueurs de la LNH aux JO. Nielsen a subi une fracture d'une main en étant cinglé par Erik Johnson, de l'Avalanche du Colorado, le 8 février. — Rotoworld



Aujourd'hui dans La Presse+

■ SOTCHI

EN PHOTOS: le bilan des Jeux de Sotchi de Bernard Brault

■ SOCCER

La chronique hebdomadaire de Pascal Milano

LES ALOUETTES



PHOTO DARRYL DYCK, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Tom Higgins traîne la réputation de perdre souvent en séries éliminatoires, lorsque le temps froid frappe. Ses équipes se sont inclinées six fois en neuf rencontres éliminatoires, dont les quatre dernières.

Un choix conservateur



MIGUEL BUJOLD
ANALYSE

Les Alouettes ont annoncé hier que Tom Higgins était leur nouvel entraîneur-chef, le 21^e de leur histoire et leur 4^e en un peu plus d'un an. Higgins et d'autres membres de l'organisation participeront à une conférence téléphonique ce matin.

L'embauche de Higgins est-elle une bonne nouvelle pour les partisans du club?

Oui et non. Un vieux routier, Higgins connaît tous les rouages du football canadien et de la Ligue canadienne. Il a même été le directeur de l'arbitrage du circuit lors des cinq dernières saisons. En revanche, même s'il a remporté la Coupe Grey avec les Eskimos d'Edmonton en 2003, ses équipes ont souvent connu des performances en deçà des attentes en séries.

Comme entraîneur-chef, Higgins n'a gagné que le tiers de ses matchs éliminatoires (fiche de 3-6), et son équipe a subi l'élimination dès la première ronde lors de ses quatre dernières saisons – trois fois à domicile, de surcroît.

À titre d'exemple, les Stampeders de Calgary ont congédié Higgins en novembre 2007, puis ont remporté la Coupe Grey l'année suivante avec John Hufnagel à leur barre et un noyau de joueurs très similaire à celui de la saison précédente.

En gros, les Alouettes ont préféré s'assurer de frapper un simple plûtôt que de viser le coup de circuit, ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise chose, compte tenu de l'incertitude engendrée par le départ d'Anthony

Calvillo. Ils ont réussi un grand chelem en embauchant Marc Trestman, il y a six ans, mais personne n'oubliera leur retentissant échec de l'année dernière avec Dan Hawkins.

Or, si le départ de Trestman pour Chicago a forcé les Alouettes à embaucher Hawkins tardivement l'hiver dernier, on peut certainement se demander pourquoi il leur aura fallu près de quatre mois avant de trouver leur homme, cette fois-ci. Ce n'est tout de même pas comme s'ils avaient déniché un entraîneur obscur. Higgins compte 22 années de service comme entraîneur dans la LCF.

En confiant le job d'entraîneur-chef à Tom Higgins, les Alouettes ont préféré s'assurer de frapper un simple plûtôt que de viser le coup de circuit.

Il est d'ailleurs permis de se demander si Higgins n'était pas le plan de rechange des Oiseaux. Dans un communiqué envoyé par l'équipe en fin d'après-midi, hier, le propriétaire Robert Wetenhall a noté que son nouveau pilote possédait toutes les qualités que recherchaient les Alouettes. Mais s'ils en étaient convaincus, pourquoi les Alouettes ont-ils attendu aussi longtemps avant d'embaucher Higgins, sans emploi depuis plus de deux mois?

L'avenir de Popp

Selon deux membres des Alouettes, le directeur général Jim Popp n'aurait

pas été consulté au sujet de l'embauche de Higgins. Wetenhall a toujours eu le dernier mot quant au choix de l'entraîneur-chef, ce qui va de soi, mais que le DG n'ait pas participé au processus de sélection dépasse tout entendement.

Les Alouettes soutiendront probablement que Popp n'a pas été impliqué dans le processus parce qu'il était lui-même l'un des candidats pour le poste, une explication qui ne tiendrait toutefois pas la route. Popp a déjà dit qu'il accepterait la décision de l'organisation si elle préférait qu'il se concentre sur son travail de directeur général.

Ce qui nous amène à l'avenir de Popp à Montréal. Le DG écoulera sa dernière année de contrat en 2014, et il est de plus en plus clair que sa relation avec les Moineaux n'est plus aussi bonne qu'elle l'a longtemps été.

Si les Alouettes ont embauché Higgins sans en discuter avec Popp, il s'agirait d'un énorme manque de respect de leur part.

Un manque de reconnaissance qui pourrait convaincre le DG de quitter l'équipe qu'il mène d'une main de maître depuis près de deux décennies.

Les Oiseaux ont constaté jusqu'à quel point il était difficile de remplacer un entraîneur comme Trestman, l'été dernier.

Ils ont ensuite pu voir ce que serait la vie sans Calvillo dans les mois qui ont suivi.

Et de la façon dont les choses se déroulent depuis un certain temps, il est fort possible qu'ils doivent également changer de directeur général dans un proche avenir.

Personne n'est irremplaçable, dit l'adage, mais les Alouettes se leurrent s'ils croient pouvoir connaître autant de succès sans le flair et les talents de dirigeant de Popp.

Tom Higgins en bref

Né le 13 juillet 1954 à Woodbridge, au New Jersey

Comme joueur

1973 à 1975: Wolfpack de North Carolina State
1976-1978: Stampeders de Calgary
1979: Bills de Buffalo
1980: Roughriders de la Saskatchewan

Comme entraîneur

1982-1984: Université de Calgary (entraîneur-chef)
1985-1987: Stampeders de Calgary (coordonnateur de la ligne défensive)
1988: Stampeders de Calgary (coordonnateur de la ligne à l'attaque)
1989-1990: Stampeders de Calgary (coordonnateur de l'attaque)
1991-1992: Stampeders de Calgary (coordonnateur de la ligne défensive)
1993: Stampeders de Calgary (entraîneur-chef adjoint)
2001-2004: Eskimos d'Edmonton (entraîneur-chef)
2005-2007: Stampeders de Calgary (entraîneur-chef)

Comme administrateur

1994-1996: Eskimos d'Edmonton (directeur général adjoint)
1997-2001: Eskimos d'Edmonton (DG et directeur des opérations)
2001-2004: Eskimos d'Edmonton (directeur général)
2008-2013: directeur des officiels de la LCF

Fiche comme entraîneur dans la LCF

7 saisons (2001-2007)

En saison régulière

72-53-1
Pourcentage de victoires: 57,1 %
3 championnats de division

En séries éliminatoires

3-6
1 conquête de la Coupe Grey (en 2003 contre les Alouettes)

Honneurs

A remporté le trophée Annis Stukus – remis à l'entraîneur-chef de l'année dans la LCF – à deux reprises, soit en 2003 avec les Eskimos d'Edmonton et en 2005 avec les Stampeders de Calgary.

L'IMPACT

Des incertitudes en défense

PASCAL MILANO

Le onze partant qui devrait entreprendre la saison à Dallas, le 8 mars, a globalement pris forme au gré des trois matchs disputés par l'Impact en Floride. La défense reste toutefois un point d'interrogation en raison des blessures et de la possibilité de voir un autre arrière latéral dans le portrait. Tour d'horizon.

Côté gauche

À l'heure actuelle, la situation reste particulièrement floue. En l'absence de Jeb Brovsky, blessé à une cheville, Eric Miller a assuré l'intérim de façon plutôt discrète. Les deux Américains sont surtout des joueurs droitiers qui se retrouvent sur leur mauvais pied au moment de centrer. Maxim Tissot, gaucher, semble de son côté avoir chuté

dans la hiérarchie, ce qui sera encore davantage le cas si le club met Heath Pearce sous contrat.

«C'est un gaucher et nous n'en avons pas beaucoup dans l'équipe, a expliqué Frank Klopas dans les heures qui ont suivi l'arrivée de Pearce. Il est aussi très expérimenté grâce à son séjour en Europe et ses sélections avec l'équipe nationale.»

Une décision est attendue d'ici la fin de la semaine dans ce dossier. Pearce devrait disputer ses premières minutes demain, à l'occasion du troisième match de groupe de la Classique Disney, contre le Sporting Kansas City. «Il faut le voir en situation de match, mais on peut déjà voir son expérience et son pied gauche, a ajouté le directeur sportif, Nick De Santis. Et jusqu'à maintenant, le personnel n'a

pas constaté d'inconfort par rapport à sa hanche [opérée en juillet 2013].»

Côté droit

Sur le côté droit, le choix est aussi important avec Miller – qui a passé la première partie de son camp à cette position – en passant par Brovsky, Karl W. Ouimette et, bien entendu, Hassoun Camara. Contre Fluminense, le Français a été une menace constante en phase offensive, étant même impliqué dans le seul but de la rencontre. Ensuite blessé contre les Red Bulls de New York, il semblait destiné à entreprendre la saison, à Dallas, en tant que défenseur central.

Camara a toutefois discuté du rôle de latéral avec Klopas. Oui, ce dernier souhaite un apport offensif des latéraux, mais sans nuire à l'équilibre de l'équipe.

Cela passe par davantage de soutien de la part des milieux excentrés devant eux. L'an dernier, les Andres Romero, Justin Mapp ou Sanna Nyassi ont peu insisté sur les replis défensifs. «Il y a des couvertures à faire et, contre Fluminense, il y avait deux ou trois situations où l'on pouvait faire mieux, s'est rappelé Camara. Il faut être cohérent, car si je monte et que la couverture ne se fait pas derrière, cela devient délicat. À nous de travailler un peu plus là-dessus avec Justin [Mapp], par exemple.»

Défense centrale

Matteo Ferrari et Wandrille Lefèvre ont constitué la charnière centrale lors des deux premiers matchs de la Classique Disney. En attendant de voir si Camara reviendra dans l'axe au retour de Brovsky, Lefèvre a

marqué des points en Floride. Il a également montré la qualité de son jeu long à plusieurs reprises.

Blessé à une cuisse, Nelson Rivas est rentré en Colombie, dimanche, pour des raisons personnelles. Durant ce séjour, le Colombien, dont le retour à l'entraînement est prévu dans trois ou quatre semaines, poursuivra tout de même sa convalescence. «Il nous a demandé d'y retourner pour une ou deux semaines. Il connaît aussi des personnes là-bas afin de continuer ses traitements, a précisé De Santis. Il est aussi proche du personnel médical de l'équipe nationale de la Colombie. Même mentalement, c'est une bonne chose pour lui.»

Finalement, l'Impact maintient des contacts continus avec Adrian Lopez, qui posera le pied à Montréal lundi prochain. Opéré au genou droit, l'Espagnol n'a pas disputé le moindre match de MLS après son arrivée, en juillet. «Chaque semaine, il nous envoie un rapport sur ce qu'il a fait, a ajouté De Santis. Ça va très bien, mais il faut aussi gérer la situation. [...] On le veut pour toute la saison, et pas que la situation ne devienne plus difficile.»

